

tissements qui sont si communs de nos jours ; mais un examen plus attentif a dû bientôt les convaincre de leur erreur. Laure Conan est bien vraiment une femme, sinon toujours par la manière dont elle s'exprime, du moins par sa manière de voir, de penser et de sentir. Il y a dans le volume que M. Brousseau vient d'imprimer avec une élégante préface de M. l'abbé Casgrain, il y a ce que l'on est convenu aujourd'hui d'appeler de la personnalité, une émotion vraie, des sentiments et des appréciations qui ne doivent rien à la fiction. Même dans les citations, que l'auteur a peut-être un peu trop prodiguées, on retrouve comme le fond de sa pensée ; toutes ces perles ne sont aucunement déparées par l'or qui leur sert de monture. Ce n'est pas un *scrap book* fait au hasard ; c'est une série d'extraits qui se relient admirablement entr'eux et avec le texte ; et je n'ai jamais été si frappé de ce que peut produire, dans la mélancolie de la solitude, sur une âme d'élite la lecture attentive, je devrais dire la lecture passionnée des meilleurs écrivains. Tous y passent et ceux du grand siècle, et les contemporains, et les Pères de l'Eglise, et Thomas à Kempis, et les prédicateurs du jour ; mais tous paraissent être chez eux et se présentent avec un air de famille qu'on ne leur aurait point soupçonné.

## II

La trame du roman est bien simple ; il y a beaucoup plus de pensée, beaucoup plus de sentiment que d'action ; l'auteur a donc été bien inspirée en choisissant la forme de la correspondance et celle du journal de préférence à un récit continu. Un tel récit aurait été alangui par les réflexions et les descriptions qui forment le fonds de l'ouvrage, et les nombreuses citations qui s'y trouvent auraient peut-être paru moins naturellement amenées.

La donnée est celle-ci : Maurice Darville est en visite à Gaspé chez un vieil ami de son père, M. de Montbrun. Celui-ci, qui n'est pas encore très âgé, est veuf et fait dans ces